Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX168 · ANNEXES DÉDIÉES

Les magiciens d’Égypte : leurs pratiques, leurs limites et la reconnaissance du doigt de Dieu

Dans l'Égypte ancienne, la religion occupait une place centrale dans l'organisation politique et sociale. Les temples constituaient des institutions importantes, où les prêtres accomplissaient des…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
27 min	**26**	**6**	**06/11/2026**

MISE À JOUR
09/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx168-les-magiciens-degypte-leurs-pratiques-leurs-limites-et-la-reconnaissance-du-doigt-de-dieu/
EXPORTÉE LE
09/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. La place des magiciens dans la société égyptienne 2
2. Les termes hébreux désignant les magiciens 3
3. Le premier affrontement : le bâton transformé en serpent 3
4. La première plaie : les eaux changées en sang 4
5. La deuxième plaie : l'invasion des grenouilles 4
6. La troisième plaie : l'échec des magiciens 5
7. La signification de l'expression « le doigt de Dieu » 6
8. Les magiciens reconnaissent Dieu, mais Pharaon refuse d'écouter 6
9. Les magiciens dans les plaies suivantes 7
10. Jannès et Jambrès dans la tradition biblique 8
11. La confrontation entre les magiciens et Moïse dans l'ensemble de l'Écriture 8
12. Les limites des pouvoirs humains devant la souveraineté divine 10
13. La portée théologique de leur reconnaissance 10
Conclusion de l'annexe 12
Lexique 13

1. La place des magiciens dans la société égyptienne

Dans l'Égypte ancienne, la religion occupait une place centrale dans l'organisation politique et sociale.

Les temples constituaient des institutions importantes, où les prêtres accomplissaient des rites destinés à maintenir l'ordre religieux et cosmique.

Les pratiques rituelles comprenaient des paroles sacrées, des gestes symboliques et des formules auxquelles les Égyptiens attribuaient une efficacité particulière.

La notion égyptienne de heka, généralement traduite par « magie » ou « puissance magique », désignait une force considérée comme présente dans l'ordre du monde et mobilisée dans certaines pratiques religieuses.

Dans cette conception, la magie n'était pas nécessairement opposée à la religion. Elle en constituait souvent une composante.

Les prêtres et les spécialistes des textes rituels pouvaient ainsi exercer des fonctions religieuses, thérapeutiques et protectrices.

Le récit de l'Exode présente des personnages appartenant à cet univers religieux.

Exode 7.11 indique que Pharaon convoque les sages, les enchanteurs et les magiciens d'Égypte pour répondre au signe accompli par Aaron.

Ces personnages représentent les ressources religieuses et intellectuelles dont dispose le souverain.

Leur intervention donne à la confrontation une dimension qui dépasse le simple conflit politique entre Pharaon et les Israélites.

Il s'agit également d'une opposition entre l'autorité du Dieu d'Israël et les pouvoirs auxquels la cour égyptienne accorde sa confiance.

2. Les termes hébreux désignant les magiciens

Le récit de l'Exode emploie plusieurs termes pour désigner les spécialistes convoqués par Pharaon.

Exode 7.11 mentionne notamment les sages, les enchanteurs et les magiciens.

Le terme hébreu ḥarṭummim, généralement traduit par « magiciens », désigne des spécialistes associés aux pratiques savantes et rituelles de la cour.

Il apparaît également dans le récit de Joseph, lorsque Pharaon convoque les magiciens et les sages d'Égypte afin qu'ils interprètent ses songes (Genèse 41.8).

Cette correspondance montre que ces personnages occupent une place reconnue dans l'entourage royal.

Leur fonction ne se limite pas nécessairement à produire des signes extraordinaires. Ils peuvent également être consultés pour interpréter des rêves ou des événements considérés comme porteurs d'une signification particulière.

Dans le livre de Daniel, des catégories comparables de spécialistes apparaissent à la cour babylonienne (Daniel 1.20 ; Daniel 2.2).

Les contextes historiques et religieux sont différents, mais ces passages illustrent une réalité commune aux grandes monarchies du Proche-Orient ancien : les souverains s'entouraient de conseillers auxquels ils attribuaient des compétences particulières dans l'interprétation des signes et des phénomènes extraordinaires.

Dans l'Exode, les magiciens égyptiens sont appelés à répondre aux manifestations accomplies par Moïse et Aaron.

Leur rôle consiste ainsi à défendre, directement ou indirectement, le prestige religieux et politique de Pharaon.

3. Le premier affrontement : le bâton transformé en serpent

La première confrontation explicite entre Aaron et les magiciens intervient avant les dix plaies.

Dieu ordonne à Moïse et Aaron d'accomplir un signe devant Pharaon.

Aaron jette son bâton, qui devient un serpent (Exode 7.8-10).

Pharaon convoque alors les sages et les magiciens.

Ceux-ci reproduisent un signe semblable au moyen de leurs pratiques secrètes (Exode 7.11-12).

Cependant, le récit précise que le bâton d'Aaron engloutit les leurs.

Ce détail possède une portée théologique importante.

Même lorsque les magiciens parviennent à produire un signe comparable, le récit affirme la supériorité de celui accompli par Aaron.

La confrontation ne présente donc pas deux puissances parfaitement équivalentes.

Dès le premier affrontement, la supériorité de l'intervention divine est manifestée.

Pourtant, Pharaon refuse d'écouter Moïse et Aaron (Exode 7.13).

Cette réaction annonce l'attitude qu'il conservera pendant les premières plaies.

4. La première plaie : les eaux changées en sang

Lors de la première plaie, Aaron frappe les eaux du Nil avec son bâton.

Les eaux sont changées en sang, les poissons meurent et le fleuve devient impropre à la consommation (Exode 7.20-21).

Le texte rapporte ensuite :

« Mais les magiciens d'Égypte en firent autant par leurs enchantements. » (Exode 7.22)

Le récit ne précise pas les modalités de cette imitation.

Il n'indique ni la quantité d'eau concernée ni les procédés employés.

Il affirme simplement que les magiciens reproduisent un signe comparable.

Cette réussite apparente contribue à l'endurcissement de Pharaon.

Le souverain peut considérer que les manifestations accomplies par Moïse et Aaron ne dépassent pas entièrement les capacités de ses propres spécialistes.

Cependant, cette imitation ne résout pas la crise provoquée par la plaie.

Les magiciens ne rendent pas au Nil son état initial.

Leur intervention ne délivre pas l'Égypte des conséquences du jugement.

Cette différence révèle déjà les limites pratiques de leur pouvoir.

5. La deuxième plaie : l'invasion des grenouilles

La deuxième plaie provoque une invasion massive de grenouilles.

Les animaux sortent des eaux et pénètrent dans les maisons, les chambres, les lits et les lieux de préparation des aliments (Exode 7.26-29).

Les magiciens reproduisent également ce signe.

Exode 8.3 rapporte qu'ils font monter des grenouilles sur le pays d'Égypte.

Toutefois, cette intervention ne constitue pas une délivrance.

Elle ajoute au contraire des grenouilles à celles qui envahissent déjà le territoire.

Pharaon doit finalement demander à Moïse et Aaron d'intercéder auprès de l'Éternel pour faire cesser le fléau (Exode 8.4).

Ce détail est particulièrement significatif.

Le souverain dispose de magiciens capables de reproduire certains phénomènes, mais il s'adresse à Moïse pour obtenir la disparition des grenouilles.

La distinction entre imitation et délivrance apparaît ainsi clairement.

Les magiciens peuvent reproduire certains signes, mais le récit ne leur attribue pas la capacité de mettre fin aux jugements divins.

6. La troisième plaie : l'échec des magiciens

La troisième plaie marque une rupture.

Dieu ordonne à Aaron de frapper la poussière de la terre.

Celle-ci devient une multitude de petits insectes qui atteignent les hommes et les animaux (Exode 8.12-13).

Les magiciens cherchent à reproduire le phénomène.

Mais cette fois, leur tentative échoue.

Exode 8.14 déclare :

« Les magiciens employèrent leurs enchantements pour produire les poux ; mais ils ne purent pas. »

Le récit ne fournit aucune explication technique à cet échec.

Il ne précise pas si les magiciens sont incapables de reproduire la transformation de la poussière, de faire apparaître les insectes ou d'obtenir un résultat comparable.

L'élément essentiel est leur incapacité à imiter le signe.

Cette limite devient publiquement visible.

Les spécialistes auxquels Pharaon accordait sa confiance doivent reconnaître que l'intervention dépasse leur pouvoir.

Leur réaction est immédiate :

« C'est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15)

Cette déclaration constitue le point culminant de leur participation aux trois premières plaies.

7. La signification de l'expression « le doigt de Dieu »

L'expression hébraïque etsba Elohim signifie littéralement « doigt de Dieu ».

Elle appartient au langage anthropomorphique de l'Écriture, qui emploie des images corporelles pour exprimer l'action divine.

Dans ce contexte, le doigt représente une intervention directe de Dieu.

L'expression ne cherche pas à décrire matériellement la nature divine.

Elle affirme que le phénomène observé ne peut être expliqué par les pouvoirs dont disposent les magiciens.

La même image apparaît dans plusieurs passages bibliques.

Exode 31.18 présente les tables du témoignage comme écrites du doigt de Dieu.

Deutéronome 9.10 reprend cette affirmation.

Dans le Nouveau Testament, Jésus déclare :

« Mais, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. » (Luc 11.20)

Le rapprochement est particulièrement intéressant.

Dans l'Exode, les magiciens reconnaissent une puissance divine qu'ils ne peuvent imiter.

Dans l'Évangile selon Luc, Jésus affirme que son autorité sur les démons manifeste la présence agissante du royaume de Dieu.

Les contextes sont différents, mais l'expression souligne dans les deux cas une action divine qui dépasse les capacités humaines.

Il convient toutefois de distinguer la reconnaissance des magiciens d'une véritable confession de foi.

Le texte ne rapporte ni leur conversion ni leur adhésion à l'alliance du Dieu d'Israël.

Ils reconnaissent l'origine divine du fléau, sans que le récit précise davantage leurs convictions.

8. Les magiciens reconnaissent Dieu, mais Pharaon refuse d'écouter

La déclaration des magiciens aurait pu conduire Pharaon à reconsidérer son opposition.

Le souverain reçoit désormais un témoignage provenant de ses propres spécialistes.

Ceux-ci ne peuvent plus soutenir que les signes accomplis par Aaron appartiennent entièrement au domaine de leurs pratiques.

Pourtant, Exode 8.15 précise que le cœur de Pharaon demeure endurci.

Cette réaction met en évidence une distinction fondamentale entre la reconnaissance d'un événement extraordinaire et l'acceptation de ses conséquences.

Pharaon ne manque plus seulement de signes.

Il refuse d'écouter, même lorsque les représentants de son propre système religieux reconnaissent une puissance supérieure.

Son attitude révèle que l'endurcissement du cœur peut persister malgré l'accumulation des témoignages.

La troisième plaie ne produit donc pas immédiatement la libération d'Israël.

Elle constitue néanmoins une étape décisive dans la démonstration de la supériorité divine.

9. Les magiciens dans les plaies suivantes

Après la troisième plaie, les magiciens ne sont plus présentés comme capables de reproduire les signes accomplis par Moïse et Aaron.

Ils réapparaissent explicitement lors de la sixième plaie.

Dieu ordonne alors à Moïse et Aaron de prendre de la cendre de fournaise et de la répandre vers le ciel.

Cette intervention provoque des ulcères sur les hommes et les animaux (Exode 9.8-10).

Le texte précise :

« Les magiciens ne purent paraître devant Moïse, à cause des ulcères ; car les ulcères étaient sur les magiciens, comme sur tous les Égyptiens. » (Exode 9.11)

La progression est remarquable.

Lors des premières manifestations, les magiciens cherchent à rivaliser avec Aaron.

Lors de la troisième plaie, ils échouent à reproduire le signe.

Lors de la sixième, ils sont eux-mêmes atteints par le jugement et ne peuvent plus se présenter devant Moïse.

Cette évolution souligne leur impuissance croissante.

Ceux qui représentaient initialement les ressources religieuses de Pharaon deviennent eux-mêmes victimes des fléaux.

Le récit montre ainsi que les pratiques auxquelles ils accordaient leur confiance ne peuvent les protéger de l'intervention divine.

10. Jannès et Jambrès dans la tradition biblique

Le livre de l'Exode ne donne pas les noms des magiciens qui s'opposent à Moïse et Aaron.

Cependant, le Nouveau Testament mentionne deux personnages traditionnellement associés à cette confrontation.

Dans 2 Timothée 3.8, Paul écrit :

« De même que Jannès et Jambrès s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes s'opposent à la vérité. »

Jannès et Jambrès sont ainsi présentés comme des adversaires de Moïse.

Leur identification aux magiciens de Pharaon appartient à une tradition juive ancienne, également connue dans plusieurs témoignages extrabibliques.

Le passage de 2 Timothée ne précise pas les détails de leur participation aux différentes plaies.

Il utilise leur opposition à Moïse comme exemple d'une résistance à la vérité.

Cette référence possède une portée théologique importante.

Elle montre que la confrontation entre Moïse et les magiciens a été retenue comme une illustration de l'opposition humaine à la révélation divine.

Paul établit un parallèle entre ces adversaires anciens et ceux qui, à son époque, résistent à la vérité tout en conservant certaines apparences religieuses.

Le rapprochement ne signifie pas que toutes les formes d'opposition soient identiques.

Il souligne néanmoins un principe commun : la résistance à la vérité peut se manifester même chez ceux qui prétendent posséder une connaissance religieuse particulière.

11. La confrontation entre les magiciens et Moïse dans l'ensemble de l'Écriture

La confrontation avec les magiciens d'Égypte s'inscrit dans un thème biblique plus large : la distinction entre la révélation divine et les pratiques humaines qui prétendent accéder à une puissance surnaturelle.

Deutéronome 18.9-14 interdit à Israël plusieurs pratiques divinatoires et occultes répandues parmi les nations environnantes.

Le passage oppose ces pratiques à l'écoute de la parole que Dieu communiquera par ses prophètes.

Dans le livre de Daniel, une distinction comparable apparaît lorsque les sages de Babylone sont incapables de révéler et d'interpréter le songe de Nabuchodonosor.

Daniel déclare alors :

« Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets. » (Daniel 2.28)

Le contexte babylonien diffère de celui de l'Égypte.

Cependant, les deux récits mettent en évidence les limites des spécialistes religieux ou savants devant une révélation qui vient de Dieu.

Dans l'Exode, les magiciens ne peuvent reproduire la troisième plaie.

Dans Daniel 2, les sages babyloniens ne peuvent révéler le songe demandé par le roi.

Dans les deux cas, l'intervention divine manifeste une connaissance ou une puissance qui dépasse les ressources humaines.

12. Les limites des pouvoirs humains devant la souveraineté divine

Le récit de la troisième plaie ne cherche pas principalement à expliquer les procédés employés par les magiciens.

Il met en évidence leur incapacité à rivaliser durablement avec les signes accomplis par Dieu.

Cette distinction est essentielle.

Les premières imitations ne démontrent pas que les magiciens possèdent une puissance égale à celle de l'Éternel.

Le récit affirme au contraire, dès le signe du bâton transformé en serpent, la supériorité de l'intervention accomplie par Aaron.

La troisième plaie rend cette supériorité incontestable aux yeux des magiciens eux-mêmes.

Leur reconnaissance ne repose pas sur une argumentation théorique.

Elle résulte de leur propre échec.

Ils ont tenté de reproduire le signe et constaté leur incapacité.

Leur déclaration constitue donc un témoignage particulièrement fort dans la progression du récit.

Ceux qui cherchaient à contester les signes de Dieu deviennent les témoins involontaires de sa puissance.

13. La portée théologique de leur reconnaissance

La déclaration « C'est le doigt de Dieu » révèle trois dimensions essentielles.

La première concerne la souveraineté divine.

Dieu agit librement sur sa création, sans dépendre des pouvoirs humains.

La deuxième concerne les limites des pratiques religieuses égyptiennes.

Les magiciens ne peuvent reproduire tous les signes ni mettre fin aux jugements qui frappent leur pays.

La troisième concerne la responsabilité de Pharaon.

Le souverain reçoit un témoignage supplémentaire de la puissance divine, mais refuse toujours d'écouter.

La reconnaissance des magiciens rend ainsi plus manifeste encore la résistance du roi.

Elle montre également que la puissance divine peut être reconnue par ceux qui ne font pas partie du peuple d'Israël.

Cette reconnaissance s'inscrit dans l'objectif annoncé par Dieu :

« Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel. » (Exode 7.5)

La troisième plaie constitue une étape dans l'accomplissement de cette déclaration.

Les magiciens reconnaissent une intervention divine, tandis que les jugements suivants conduiront

progressivement l'Égypte à constater l'autorité du Dieu d'Israël.

Conclusion de l'annexe

Les magiciens égyptiens occupent une place essentielle dans les premières étapes du récit des plaies.

Leur capacité initiale à reproduire certains signes semble soutenir la résistance de Pharaon.

Cependant, cette apparente rivalité ne dure pas.

Lors de la troisième plaie, ils échouent à transformer la poussière en insectes et reconnaissent que le phénomène dépasse leurs capacités.

Leur déclaration, « C'est le doigt de Dieu », constitue un tournant majeur.

Elle révèle que les pratiques religieuses égyptiennes ne peuvent rivaliser avec la souveraineté du Créateur.

La sixième plaie confirmera cette impuissance lorsque les magiciens seront eux-mêmes atteints par les ulcères.

Leur parcours dans le récit manifeste ainsi une progression : de l'imitation des signes à la reconnaissance de leurs limites, puis à l'impossibilité de se présenter devant Moïse.

La troisième plaie révèle finalement que la puissance divine ne peut être mesurée à l'aune des capacités humaines.

Le doigt de Dieu suffit à accomplir ce que les magiciens de Pharaon sont incapables de reproduire.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX167 - La poussière de la terre : création, fragilité humaine et jugement divin https://schilo.org/anx167-la-poussiere-de-la-terre-creation-fragilite-humaine-et-jugement-divin/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX169 - Le doigt de Dieu : signification biblique et manifestation de la puissance divine https://schilo.org/anx169-le-doigt-de-dieu-signification-biblique-et-manifestation-de-la-puissance-divine/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx168-les-magiciens-degypte-leurs-pratiques-leurs-limites-et-la-reconnaissance-du-doigt-de-dieu/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.